



COMPTE-RENDU DES TABLES RONDES ET DES SÉANCES CONFÉRENCES

COMPTE RENDU RÉALISÉ PAR :

Vivane ANDRÉ
Lorette KLEPPER
Marine LE CALVEZ
Emma LEROY
Corinne MADOUMIER-MORICEAU
Joseph Descartes NOGO LEVODO



 Aux âges, citoyen·nes! 

PARTICIPATION ET CITOYENNETÉ

À TOUS LES ÉTÂGES

COMPTE-RENDU DES TABLES RONDES ET DES SÉANCES CONFÉRENCES

SÉANCE INTRODUCTIVE

Penser le territoire face au vieillissement, pour soutenir la participation sociale et approcher la citoyenneté des aînés.

par Christian PIHET

La conférence introductive de la 5e École d'automne de l'Institut de la longévité, des vieillesse et du vieillissement a été l'occasion pour Christian PIHET, professeur émérite de géographie, de présenter une partie de son travail portant sur une approche du vieillissement par le territoire. Abordant la question des échelles, l'intervention met en avant le vieillissement démographique comme une dynamique spatiale. L'urbanisation du monde a eu un impact sur la répartition des personnes âgées dans les territoires, cette dernière ayant peu à peu mené à de nouvelles segmentations territoriales. Certains territoires concentrent ainsi une part importante de seniors, notamment parce qu'ils font l'objet de mobilités résidentielles. C'est le cas par exemple des Pays du Sud comme Agadir ou Essaouira.

Le rôle des politiques publiques peut avoir des conséquences sur la résultante de ces territorialités. Aux Etats-Unis par exemple, l'absence de politiques publiques de vieillesse a des conséquences sur l'aggravation des segmentations territoriales. L'exemple de l'importance communauté de retraités dans le Sun Belt en est l'illustration. En outre, l'innovation sociale et territoriale peut constituer une tentative d'amélioration de cette situation. On voit notamment apparaître de nouvelles formes d'habitats, prônant la mixité, la participation ou la solidarité comme valeur première.

Suivant le fil de la métropolisation, les "nouveaux modèles résidentiels urbains", ou les "béguinages" qui se développent un peu partout en France, avec ou sans les pouvoirs publics, constituent des initiatives intéressantes aux segmentations territoriales que peut générer le vieillissement démographique.

SÉANCE CONFÉRENCE 1

Citoyenneté des aîné.es, inclusion/exclusion et empowerment

par Jean-Philippe VIRIOT-DURANDAL

Cette présentation vise à apporter des éléments de définition quant à la notion d'inclusion. L'inclusion a une dimension politique, voire utopique, qui définit des lignes d'horizon, dont on voit assez mal la perspective. Cette notion est appliquée à différents champs, notamment dans les studies (urban disabilities, gender, plus tardivement ageing studies) mais aussi sur les territoires, pour appréhender les processus visant à réduire les inégalités. Le phénomène d'exclusion peut aller jusqu'à des formes de ségrégation, ou des formes d'auto-exclusion, comme les *getted communities*. On différencie alors exclusion/ ségrégation/ intégration/ inclusion (Source schéma : AB Simzac).

Le recours à des notions cousines est également intéressant : désaffiliation (Paugam) ; disqualification (Paugam) ; invisibilité sociale (Rosanvallon...). Dans le cadre de la sociologie du vieillissement (USA), on parle de désengagement (Cumming et Henri), âgisme (Butler) ; France : mort sociale (Guillemard), déprise (Clément, Druhle, Mantovani, Membrano, Caradec...) ; les processus de réduction, altération, minoration, périphérisation (Jean-Philippe Viriot Durandal).

Enfin, l'inclusion dans la cité est appréhendée par l'intégration aux décisions au prisme de l'exercice des droits politiques. La participation aux élections fait partie des droits fondamentaux de l'être humain : or on constate l'augmentation de l'abstention systématique et la baisse du nombre de votes. Celles-ci sont liées à beaucoup de phénomènes, tels que l'étrangeté au monde (Pennec). Vincent et alli. mettent en avant l'idée d'une péremption du droit de vote à 80 ans. Cela traduit des mécanismes d'exclusion qui vont bien au-delà de la question du vote.

Enfin, la question de l'empowerment par les méthodes est intéressante, par exemple l'atelier de design citoyen : conduire les individus à témoigner de leurs besoins, mais également de travailler avec les habitants pour les inviter à devenir force de proposition, puis évaluer les processus de mise en œuvre. Approche méthodologique depuis la construction du problème à l'analyse.

ATELIER TABLE RONDE Grenoble, berceau de la gérontologie sociale en France : du CPDG aux recherches actuelles de la Graduate School « Bien vivre, bien vieillir »

par Catherine GUCHER, Vincent RIALLE,
Alain FRANCO et Christophe CAPUANO

L'école d'automne a été l'occasion de revenir sur l'histoire de Grenoble, en tant que « berceau de la gérontologie sociale en France ».

Catherine GUCHER, maîtresse de conférences en sociologie à l'Université Grenoble-Alpes, elle-même actrice de cette dynamique, a démarré le récit. Si le terme de gerontology est né aux Etats-Unis dans les années 1950-1960, c'est à Grenoble que des Français l'ont pour la première fois repris. La politique vieillesse grenobloise émerge dès les années 1960-1965 dans un contexte local et national favorable. En 1970, Michel Philibert, philosophe et Robert Hugonot, gériatre, rassemblent plusieurs institutions locales pour créer un « Centre Pluridisciplinaire De Gérontologie » (CPDG). L'objectif de ce CPDG est de porter un projet de réflexion et de compréhension de la vieillesse, d'accompagner les politiques et de former les professionnels. Plusieurs actions sont mises en œuvre : colloques, revues scientifiques, sessions d'études... Le volet de formation pour adultes permet au CPDG d'assurer un équilibre financier mais de manière très précaire. De fait, le fonctionnement du Centre repose sur l'engagement militant de son personnel et des intervenants, en lien avec l'éthique de Michel Philibert qui défend une doctrine de la croissance continue de l'être humain et s'investit pour l'éducation permanente. Le CPDG rayonne en France et à l'international, mais ferme en 2011, faute de moyens structurants.

A partir des années 1990, c'est la gérontechnologie, qui, venue des Pays-Bas, est importée en France par un gériatre grenoblois **Alain FRANCO**. L'objectif est d'améliorer l'environnement des personnes âgées par la technologie dans différents secteurs (logement mais aussi loisirs, communication, santé...). Entouré d'une équipe, et notamment du chercheur en éthique et informatique **Vincent RIALLE**, il développe ce champ au croisement de la gérontologie et de la technologie en menant des projets innovants et en participant à la structuration nationale et internationale de cette nouvelle discipline.

L'histoire locale de la gérontologie se prolonge d'une certaine manière aujourd'hui avec le programme de la Graduate School « : Bien vivre, bien vieillir », dont **Christophe CAPUANO**, professeur des universités en histoire contemporaine, assure la direction scientifique. Grâce à ce programme, des étudiants de Master de nombreuses disciplines (sociologie, pharmacie, droit...) suivent des cours communs sur le vieillissement. A l'inverse du CPDG, ce programme a été construit dans le cadre d'un appel à projets et bénéficie de financements substantiels assurés jusqu'en 2028. Mais la gérontologie telle que pensée par Michel Philibert ne se limite pas à la formation universitaire, et **Catherine GUCHER** note aujourd'hui, au-delà de ce programme, la disparition des activités de conseil, de la formation non universitaire, de l'éthique du vieillissement et de l'éducation permanente qui ont marqué le CPDG.

Pour conclure, les quatre intervenants ont retracé l'histoire de la gérontologie telle qu'elle s'est construite à Grenoble, et continue de s'y vivre, autour d'universitaires issus de diverses disciplines, en particulier de la santé et des sciences humaines et sociales, dont le parcours montre qu'ils sont aussi ouverts au dialogue et engagés dans la société. **Alain FRANCO** est ainsi l'actuel président de l'Université Inter-Âges du Dauphiné (UIAD), créée en 1977.

SÉANCE CONFÉRENCE 2

La citoyenneté comme objectif de l'accompagnement

par Manon LABARCHÈDE
et Hélène AMIEVA

Cette séance conférence était l'occasion d'interroger les modalités de citoyenneté que permettent les différentes formes d'établissement d'hébergement pour les personnes atteintes d'Alzheimer. L'architecture de ces établissements, ainsi que les formes de participation qui y sont mises en œuvre permettent-elles une meilleure inclusion des malades d'Alzheimer dans la société et un renouvellement des représentations liées à la maladie ?

Manon LABARCHÈDE explore le rôle de l'architecture dans la liberté d'action offerte aux résidents. Elle fait émerger trois formes d'hospitalité : L'« hospitalité contrôlée » dans les unités dédiées, l'« hospitalité autarcisée » des établissements spécialisés, renforçant l'imaginaire hospitalier des Ehpad coupés de la ville, mais aussi une forme d'« hospitalité inclusive » que permettraient les projets innovants, tels que le « village Landais Alzheimer » présenté ensuite par **Hélène AMIEVA**.

Ce modèle expérimental d'Ehpad assure des principes d'intégration de l'établissement à son environnement faisant oublier son rôle de soin, et cherchant à mutualiser un certain nombre de services et d'espaces avec la ville de Dax, dans laquelle il s'implante. Cette expérimentation architecturale est aussi un lieu d'innovation et de recherche. Les premiers résultats des recherches en immersion qui y sont portées laissent penser que ce modèle d'hébergement aurait un effet positif sur les représentations de la maladie d'Alzheimer et la compréhension de la maladie. Ainsi, les modèles d'hébergement et l'architecture seraient des facteurs importants pour l'inclusion des malades d'Alzheimer à la vie de la cité.

ATELIER MÉTHODES

Participation et co-construction de projets de recherche

par Anne LABIT et Pearl MOREY

Anne LABIT, Enseignante Chercheuse spécialisée sur les questions du vieillissement et de l'habitat alternatif mène une Recherche Action Participative RAPSODIA depuis 2019. Cette présentation porte sur la méthodologie de la recherche action participative, à travers l'exemple de la recherche-action participative RAPSODIA.

Cette recherche vise à répondre à la question : Penser l'autonomie par l'entraide jusqu'où ? avec qui ? Et comment ? Elle regroupe des chercheurs universitaires, des habitants et futurs habitants ainsi que des membres de l'association Hal'âge et repose sur 6 habitats en France avec des problématiques locales. Dès le début de la recherche, précise Anne Labit, il a fallu inventer une méthode de travail qui reste unique et difficilement répliquable à d'autres projets de recherche de ce type. La gouvernance des multiples instances s'est avérée très complexe et l'échéancier initialement prévu allongé. Malgré la frustration pour les chercheurs académiques et l'épuisement des coordinateurs, il ressort de cette recherche de nombreuses connaissances et de nouvelles actions à mener.

La présentation de **Pearl MOREY** vise à évaluer l'évolution de la dimension participative dans les appels à projet. Elle tente de répondre à la question suivante: comment le discours sur la participation dans les appels à projet émerge et évolue-t-il entre 2007 et 2023 ? Après avoir rappelé ce qu'est la CNSA et les missions que celle-ci porte, l'intervenante revient sur trois principales séquences temporelles qui témoignent de cette évolution..

Les présentations d'Anne Labit et de Pearl Morey ont fait émerger des réflexions communes, notamment sur la méthodologie et l'épistémologie liée à la dimension participative de la recherche. En outre, comment faire pour s'assurer que l'on ne dévie pas trop de la question de base ? Comment éviter l'instrumentalisation des résultats de la recherche ? Faut-il mettre en place un comité d'éthique de la pratique ? Comment faire pour publier avec autant de personnes ?

SÉANCE CONFÉRENCE 3 : **La citoyenneté par la mobilisation** par Bernard DENNI et Jan ROSSET

Cette séance a porté sur la mobilisation des seniors à travers le vote, d'une part, et à travers l'engagement pour le climat d'autre part. Les deux chercheurs ont présenté les résultats de leurs recherches où ils ont étudié diverses formes de participation politique chez les aînés.

Bernard DENNI, politiste grenoblois, se présente avant tout comme un spécialiste de l'analyse électorale. Il ressort de ses travaux sur les personnes âgées, entamés à l'invitation de Michel Philibert, que les seniors ont des attitudes politiques particulières par rapport aux plus jeunes : ils votent beaucoup, constituent le cœur de l'électorat conservateur et favorisent l'expérience du pouvoir en votant pour les candidats sortants. Cependant, ce trait général est à nuancer : les seniors ne sont pas un groupe socialement homogène et peuvent être eux-mêmes répartis en groupes d'âge (aînés, boomers, futurs retraités). Bernard Denni met ainsi en avant une chute du vote chez les plus âgés (après 80 ans), qu'il explique par une santé sociale dégradée, non par l'âge lui-même, mais par l'évolution des conditions de vie à l'âge avancé. Par ailleurs, si ces attitudes politiques sont anciennes, elles ne sont pas immuables car elles sont plus liées à la sociologie du groupe d'âge lui-même qu'à l'effet direct du vieillissement. Alors qu'aujourd'hui les seniors constituent par exemple une "digue" contre l'extrême droite du fait de leur comportement légitimiste (soutien aux institutions actuelles de la démocratie représentative), il sera intéressant de suivre l'évolution du comportement des "futurs retraités", actuellement moins légitimistes que les "aînés" : s'ils maintiennent cette attitude dans leur avancée en âge, on peut s'attendre à une montée du vote pour l'extrême droite chez les seniors.

Jan ROSSET a présenté une recherche collective menée en Suisse sur l'engagement des seniors pour le climat, où ils ont cherché à vérifier l'existence du fossé générationnel en termes d'engagements environnementaux, souvent mis en avant dans le débat public. A partir d'un sondage représentatif auprès des 65-85 ans de Suisse romande et d'entretiens collectifs, ils démontrent que ce fossé est exagéré : les seniors sont aussi engagés que les plus jeunes, mais davantage de manière "altruiste", plus pour l'humanité en général que pour eux-mêmes. Les modalités d'engagement peuvent être différentes, mais elles varient aussi au sein de la population âgée, notamment entre les hommes et les femmes.

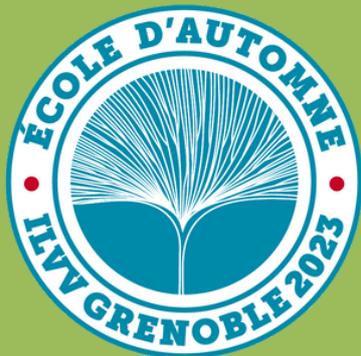
Ces recherches en science politique montrent que l'étude de la participation politique des aînés ne peut s'économiser de la sociologie du groupe des aînés en eux-mêmes : la composition du groupe, les générations auxquelles ils appartiennent, et l'étape du cycle de vie où ils se situent..

SÉANCE CONFÉRENCE 4 : **La participation sociale comme pratique** par Marion REPETTI et Héléna REVIL

La présentation de **Marion REPETTI** a mis en lumière les logiques d'un engagement bénévole sexo-spécifique sur une micro-population des retraités volontaires. Elle a inscrit le travail bénévole des femmes retraitées, non pas dans le non-engagement absolu, certes, mais elle a montré qu'elles n'y vont pas du même élan que les hommes retraités. Les femmes retraitées bénévoles expriment comme un épuisement d'avoir eu une vie active quasi réduite à servir leurs familles notamment leurs enfants et leurs conjoints de par leurs statuts respectifs de mère et d'épouse.

Du coup, elles s'engagent dans le travail bénévole par le sens qu'elles construisent à leur engagement volontariste, pour chercher comme un repos. Donc elles s'économisent quand-même en s'occupant sur des tâches «soft» tout en évitant celles qui peuvent être plus contraignantes en termes de responsabilité à assumer.

Hélène REVIL, explicite les logiques de non-recours des personnes âgées aux droits et aux services d'aide à l'autonomie mis à leur disposition par les pouvoirs publics. Elle explique le non-recours à la lumière des facteurs psychosociaux relatifs à la mobilisation de la demande, notamment le niveau de «concernement» des bénéficiaires sur la qualité et la nature des offres. Ces dernières, selon elle, ne correspondent pas aux attentes et aux formes d'aide que les personnes en situation de perte d'autonomie et de dépendance souhaitent pour elles-mêmes. Bien plus, la présentation d'Hélène Revil situe le non-recours un peu en amont, avant les procédés et les facteurs relatifs à la mise en œuvre elle-même, par le fait que les promoteurs des politiques d'aide à l'autonomie n'associent pas les personnes âgées qu'elles ciblent à l'élaboration des offres et des dispositifs qui leurs sont destinés.



COMPTE-RENDU DES SÉANCES FLASH

COMPTE RENDU RÉALISÉ PAR :

Talita AMARAL DOS SANTOS
Valkiria AMAYA-HUAYTA
Lisia BRIOT
Antoine GBESSEMEHLAN
Pierre LESERVOT
Emmanuel NIYONSABA
Julie PELATA
Mira RAHAL



 Aux âges, citoyen·nes! 

PARTICIPATION ET CITOYENNETÉ

À TOUS LES ÉTÂGES

France, Allemagne, Belgique : de quel côté de nos frontières les aînés sont-ils/elles davantage engagés dans des dispositifs de participation citoyenne ?

par Marine LE CALVEZ

Marine LE CALVEZ explore la participation citoyenne des aînés en comparant 3 villes: Mons (Belgique), Metz (France) et Sarrebruck (Allemagne). Elle observe dans chaque ville qui sont les aînés qui participent aux politiques publiques, leur rôle et leur pouvoir dans des dispositifs et si ces dispositifs sont connus de la ville, à travers une vingtaine d'entretiens dans chaque ville, mais aussi des questionnaires et l'analyse de plans de politiques publiques, archives et autres. Elle indique que répondre à sa question n'est pas facile parce que ce n'est pas la position qu'elle veut prendre : elle veut caractériser le type de participation, plutôt que placer la participation sur une échelle et généraliser la particularité de chaque ville à l'ensemble des pays. Cependant, d'un point de vue quantitatif, elle considère que l'engagement des personnes âgées est plus élevé dans la ville de Metz car le Conseil des Seniors de cette ville compte un plus grand nombre de membres et parce que le Comité des Seniors est composé uniquement de seniors.

Quelle est la meilleure échelle spatiale pour expliquer les expériences et représentations du vieillissement en ruralité ?

par Viviane ANDRÉ

Viviane ANDRÉ s'intéresse à l'adaptation de l'habitat des petites villes et des espaces ruraux au vieillissement de la population sous une approche spatiale. Elle interroge plusieurs échelles : la maison, la parcelle, la rue, le village, le grand paysage et le grand territoire. Pour ce faire, elle a réalisé à la fois des ateliers de cartographie participative avec des personnes âgées, mais aussi des entretiens à domicile et des entretiens avec des élus dans certaines communes.

Pour répondre à sa question, Viviane André donne deux points. Le premier est qu'il n'existe pas de meilleure échelle pour aborder le sujet, mais qu'il existe des échelles qui permettent d'en parler plus facilement comme par exemple l'échelle du logement. Deuxième point, c'est le dialogue entre les différentes échelles qui est intéressant.

Comment la socio-culture Mmala conçoit-elle la place des personnes vieillissantes dans la société (voire, concrètement, dans l'espace public) ?

par Joseph Descartes NOGO LEVODO

Joseph Descartes s'intéresse aux transformations contemporaines du soin aux aîné.es en Afrique subsaharienne, et au Cameroun en particulier. À l'appui d'une posture réflexive, il fait le constat d'une forte mobilité des personnes âgées entre espaces urbains et ruraux. Ces allers-retours sont dictés par des injonctions contradictoires : il faut "laisser la ville aux jeunes", "la ville, c'est pas pour les parents". Mais quand la retraite sonne l'heure d'un départ au village à rebours de l'exode urbain, le cliché a la vie dure : qui sur place pour s'occuper des aîné.es, hors du cercle familial et des services publics ? Isolé.es, les ancien.nes peuvent revenir vers la ville où leur présence n'est pas toujours supportée, faute de temps à leur consacrer. Joseph pratique une observation participante embarquée, entre Yaoundé où il réside, et son terrain, situé à Bokito, en pays Yambassa.

Bilan de la séance : Ces interventions interrogent la spatialité de l'adaptation sociale au vieillissement, qui peut différer selon l'environnement politique et institutionnel, selon la nature de l'espace, ou encore selon les substrats culturels et anthropologiques.

Vivre à la retraite dans un habitat participatif est-il réservé à l'élite des militant.es ?

par Corinne MADOUMIER-MORICEAU

Les travaux de **Corinne MADOUMIER-MORICEAU** permettent de comprendre quels sont les profils des personnes âgées qui vivent dans les habitats participatifs et surtout quelles sont les principales raisons qui expliquent le choix de ce type de résidence. Sur la base d'entretiens réalisés lors de son travail d'observation directe, Corinne nous montre que vivre à la retraite dans un habitat participatif n'est pas réservé à l'élite des militant.es. En effet, selon elle, il existe deux cercles au sein de ces habitats : les membres fondateurs, qui sont des militant.es actif.es depuis de nombreuses années, et qui ont un capital social et culturel important. Le deuxième cercle de personnes rencontrées regroupe quant à lui des personnes qui rejoignent plus tard l'habitat, qui ont un engagement militant moins important et qui sont plutôt motivées par une envie de sociabilité. Ces personnes viennent également pour bénéficier de l'environnement de ces types d'habitat.

Dans le cadre de l'adaptation de la société au vieillissement, que peuvent apporter les aîné.es des bourgs ruraux et petites villes aux débats sur le changement climatique ?

par Lorette KLEPPER

Les recherches de **Lorette KLEPPER** portent sur les acteurs qui proposent des logements sociaux et aménagements, mais aussi sur la manière dont les personnes âgées les perçoivent et le vivent. Lorette s'intéresse aux bourgs ruraux, dont la population a une proportion importante de personnes âgées et qui sont fortement confrontés aux questions du vieillissement de leur population.

De ce fait, la question de l'inclusion des seniors dans l'aménagement de ces territoires peut apporter des pistes de réflexion sur leur transformation, mais aussi sur les questions de transition écologique.

Pour répondre à sa question, Lorette évoque les réflexions nécessaires sur la proximité, la mutualisation des espaces ou encore la solidarité, qui sont autant de leviers d'adaptation au changement climatique. Selon elle, les aîné.es peuvent apporter des idées intéressantes sur le débat écologique. Il faut donc les inclure davantage pour avoir leurs avis, pour ne pas mettre en place des actions peu pertinentes ou inadaptées à leurs besoins. Lorette conclut en soulignant qu'à travers leurs visions et leurs comportements, les aîné.es peuvent être une source d'inspiration.

Le cumul emploi-retraite fait-il des retraités investis socialement dans leur territoire ?

par Emma LEROY

Emma LEROY travaille sur le cumul emploi-retraite dans différents territoires de France. Elle répond qu'en effet ce cumul peut traduire un investissement social, et qu'il s'agit d'un acte privilégié par beaucoup de retraité.es. Toutefois, ce cumul recouvre une diversité de situations : certain.es le font à cause de difficultés financières ; d'autres le font par choix. Emma précise que de nombreux.es enquêté.es ont évoqué le besoin/envie de se sentir utile au travers de leur travail (aide ménagère, garde d'enfants etc.), ce qui traduit une certaine crainte du vide ou bien l'importance accordée au sentiment de reconnaissance sociale. Enfin, elle souligne que le cumul emploi-retraite chez certaines personnes âgées traduit également une incapacité à s'impliquer dans la société autrement que par le travail et une difficulté à se définir autrement que par son activité socioprofessionnelle.

Bilan de la séance : La deuxième partie de la première session flash a permis d'aborder plusieurs questions autour de l'adaptation des sociétés au vieillissement démographique. Sur la base de leurs travaux, les trois intervenants ont montré que les sociétés et les individus essayent de mettre en œuvre des initiatives de promotion de liens sociaux pour faire face aux défis imposés par le vieillissement démographique.

Qu'est-ce qui explique que les femmes vivent plus longtemps mais en moins bonne santé ? Ont-elles des capacités différentes des hommes ?

par Mira RAHAL

En France, les femmes ont une espérance de vie plus élevée que les hommes. Mira RAHAL évoque ici la littérature, qui explique ce phénomène par le fait que les hommes ont un risque plus élevé de survenue de maladies létales, comme les maladies cardiovasculaires et certains cancers. Cette différence du genre peut être due à des différences biologiques, mais aussi comportementales, les hommes ayant des habitudes de vie plus risquées (tabagisme, alcoolisme). Les femmes, quant à elles, connaissent d'autres types de maladies avec lesquelles elles peuvent vivre plus longtemps, mais qui peuvent impacter leur qualité de vie. Aux grands âges, les femmes déclarent plus de maladies chroniques et de problèmes d'incapacité. Cette différence du genre peut être biologique mais peut aussi être liée aux trajectoires de vies différenciées. Les trajectoires de carrières souvent "non-ascendantes" et "interrompues" après la naissance d'un enfant chez les femmes, ont un effet négatif sur leur état de santé à long terme. A la seconde question, Mira répond que oui, mais qu'il reste plusieurs pistes de recherches à explorer pour voir si la réponse dépend des contextes.

En fonction de leurs capacités, faut-il encourager les aîné.es à bouger moins pour vieillir mieux ou bouger plus pour vieillir actif ?

par Julie PÉLATA

Pour rapprocher la question qui lui a été posée du cœur de ses recherches, Julie souhaite la reformuler ainsi : "faut-il bouger plus ou bouger mieux pour bien vieillir ?" Pour répondre à cette question, Julie PÉLATA commence par citer un chiffre : la part des déplacements à pied pour les plus de 85 ans est passée de 82 % en 1982 à 47 % en 2019. Pour autant un retour en arrière ne semble pas meilleur : une part non négligeable des déplacements réalisés à pied en 1982 était contrainte, faute de modes alternatifs. L'enjeu n'est donc pas tant de bouger plus que de bouger mieux.

Pour imaginer les possibles à l'horizon 2070, Julie tente de démêler, par la modélisation démographique, les effets d'âge et de génération. Elle élabore des scénarios en collaboration avec l'association Carton plein, entraînant résident.es et autres personnes concernées de près ou de loin par le vieillissement dans des petites randonnées autour des EHPAD.

Quel est le meilleur outil de mesure des capacités liées à l'avancée en âge : une mesure objective ou subjective ?

par Antoine GBESSEMEHLAN

Antoine GBESSEMEHLAN commence par préciser que les outils objectifs ont l'avantage de permettre le recueil d'informations objectives et précises sur les déclin des capacités mais que leur plus grande limite est qu'ils ne prennent peu ou pas en compte la perception de la personne âgée sur l'état de ses capacités. Or cette information est utile pour mieux comprendre les besoins de la personne âgée. Selon Antoine, les indicateurs objectifs (ex: incapacités dans la vie quotidienne) et subjectifs (ex: santé auto-évaluée) de santé qu'il utilise ne sont pas interchangeables car ils fournissent des informations différentes mais complémentaires. Cette double utilisation permet de mieux identifier les besoins des personnes âgées.

En quoi la marche assure-t-elle l'engagement social des aînés et comment évolue-t-elle selon les capacités des personnes ?

par Valkiria AMAYA-HUAYTA

Valkiria AMAYA-HUAYTA rappelle en introduction l'importance de la marche en France, qui constitue une part importante de la mobilité quotidienne chez les aîné.es. Selon l'étude de mobilité des seniors en France (2014), la mobilité des aînés est étroitement liée à leur environnement physique. Dans ce sens, sa thèse propose d'interroger le rapport à l'espace public des aînés en se concentrant sur la marche.

Pour répondre à la question, elle explique qu'elle est actuellement en plein travail de terrain, mais qu'elle a pu observer que, pour certains aîné.es, la marche est une activité à part entière et que le quartier joue un rôle important dans la continuité de leurs sorties. Elle donne quelques exemples de ce que la marche peut constituer pour les aîné.es : un retour à leur histoire personnelle et biographique ; un exercice sportif pour rester actif.ve ; l'occasion de contacts sociaux ; le moyen de sortir de l'isolement.

Bilan de la séance : Les quatre intervenants explorent à différents niveaux la question du rapport au corps et de la santé chez les personnes âgées, que ce soit dans la perception de leur santé, dans les choix de mobilité aux grands âges, ou dans la perception des difficultés dans leur vie quotidienne.

Dans quel(s) département(s) vaut-il mieux avoir vécu vieux et bien pris en charge socialement depuis 1950 ?

par Lisia BRIOT

Lisia BRIOT travaille sur l'histoire de la prise en charge de la dépendance dans le Nord, l'Ardèche et l'Ille-et-Vilaine, depuis 1950. Plusieurs indices peuvent être cherchés dans ses archives pour répondre à la question posée : le nombre d'associations d'aide aux personnes âgées, les subventions départementales, les évolutions des tarifications des maisons de retraites, etc. Elle s'appuie également sur des données récentes pour mettre au jour les profils des départements et tente de remonter dans le temps pour voir si ces profils sont continus ou, au contraire, évolutifs. A la question qui lui a été posée, elle répond : si on est âgé, pauvre et que l'on souhaite vivre ses vieux jours à domicile, il vaut mieux habiter dans le Nord.

Le sexe ou le genre des aînés prédisent-ils des liens sociaux différents ?

par Pierre LESERVOT

Dans ses travaux, Pierre LESERVOT étudie l'évolution des comportements et identités sexués selon l'âge. Dans le cas de la participation électorale, qui est un élément fondamental de l'identité civique et politique,

il observe une division correspondant à trois âges principaux. De 18 à 49 ans, les femmes participent plus que les hommes. De 50 à 74 ans, les taux des deux sexes sont à leur maximum, et constants, sans écart. Enfin, après 75 ans, la participation électorale chute chez les deux sexes, mais plus rapidement chez les femmes. Ce schéma en trois temps est observé en France, en Allemagne, aux Etats-Unis, et au Canada depuis plusieurs décennies. Les âges d'inflexion, 50 et 75 ans, correspondent à des âges pivots traditionnels de la démographie : respectivement la fin de la fécondité des femmes et le début d'une mortalité de masse. Ainsi, pour répondre à la question posée, il semble que l'identité civique exprimée par le vote soit plus fortement associée à des éléments démographiques qu'à la situation économique, en particulier la séparation entre actifs et retraités.

La maltraitance se comprend-elle mieux au prisme du genre ou de la comparaison internationale ?

par Talita AMARAL DOS SANTOS

Le sujet de recherche de Talita AMARAL DOS SANTOS porte sur la maltraitance des personnes âgées dans les politiques publiques à partir d'un croisement de trois terrains : la France, le Québec et le Brésil. Au long de sa présentation, elle affirme ne pas avoir eu le temps d'approfondir les différentes dimensions de la maltraitance, mais ce qu'il faut retenir c'est que ce phénomène est désormais qualifié, objectivé et quantifié à mesure qu'il s'impose comme un problème majeur de santé publique. Ce phénomène touche aussi bien les femmes que les hommes, mais dans des proportions différentes car les inégalités de genre ne disparaissent pas avec l'avancée en âge.

Pour répondre à la question posée, elle affirme que la démarche comparative doit s'allier à l'approche intersectionnelle du genre et de l'âge avancé pour exposer toutes les facettes de ce problème. De plus, elle doit se faire dans différents contextes culturels pour décentrer la recherche du seul cadre d'analyse français. Cette perspective reste toutefois un grand défi.

Quelles sont les formes spécifiques (ou non) de participation des femmes âgées immigrées liées de la diversité culturelle?

par Emmanuel NIYONSABA

Emmanuel NIYONSABA s'intéresse au rapport à la participation sociale des femmes âgées issues de la diversité culturelle non européenne. Il part du constat que ces âgées sont généralement peu investies dans les activités sociales formelles par rapport à leurs homologues françaises et européennes, alors même que ces activités sont souvent présentées comme un mécanisme nécessaire pour « bien vieillir ». Pour la question qui lui a été posée, Emmanuel souligne que contrairement à ce que l'on peut penser, les femmes immigrées non européennes sont davantage investies dans de multiples activités individuelles et informelles (aide à autrui, activités spirituelles, garde des petits-enfants, rencontre amicale etc.). Néanmoins une combinaison des diverses oppressions persiste (ex : exclusion territoriale au sens d'un confinement à des espaces isolés et dépourvus d'équipements collectifs), ce qui accroît les inégalités. Emmanuel considère qu'il faut donc poursuivre une politique d'inclusion sociale des personnes vulnérables et faciliter davantage l'accès des âgées à des activités ayant plus de sens et correspondant mieux à leur conception du "bien vieillir".

Bilan de la séance : Les quatre intervenants tentent de décentrer le sujet du vieillissement pour le croiser avec d'autres problématiques, qui sont historique et géographique dans le cas de Lisia, genrée dans le cas de Pierre, intersectionnelle pour Emmanuel et combinant géographie et genre pour Talita.

La prise en compte des différentes sensorialités (sons, mots, images) assure-t-elle de meilleures interactions sociales lorsqu'on avance en âge ?

par Valentin GRAVET

Dans le cadre du déclin cognitif et mémoriel des personnes âgées, lié notamment aux maladies d'Alzheimer, des tests sont effectués pour évaluer l'ampleur des pertes.

Ces tests sont généralement symboliques, portant sur des mots à retenir. Or, la mémoire se construit principalement sur des bases sensorielles : les sons et surtout les images sont beaucoup mieux retenus. Ainsi, pour répondre à la question posée, Valentin affirme que la conception de tests plus adaptés aux processus neurologiques permet effectivement de mieux comprendre comment des personnes âgées présentant de mauvais résultats aux tests symboliques arrivent en réalité à rester autonomes dans leur vie quotidienne.

Faut-il avoir du réseau pour bien vieillir?

par Marie MEYER

L'objectif de la thèse de Marie est d'abord de mieux comprendre et définir le concept d'isolement social, car il se révèle mal défini et manque d'indicateurs communs. L'intérêt porté au sujet est souvent quantitatif : on cherche alors à repérer les personnes qui ont peu de contacts sociaux, et on confond donc l'isolement (qui peut concerner des personnes bien entourées) et la solitude (qui est parfois bien vécue). Pour répondre à sa question Marie indique que le soutien social est multidimensionnel : il dépend de la structure (le nombre de relations) et de la fonction (leur qualité). Le plus important est d'avoir un réseau qualitatif, notamment lors des transitions de vie : le déclin en santé ou une perte affective en particulier.

En quoi les logiciels d'entraînement cognitifs viennent-ils renforcer les interactions sociales ?

par Christelle NAHAS

Les logiciels dits de "traitement cognitif" ont pour but la réhabilitation cognitive des personnes âgées. Toutefois leur efficacité est débattue : il est nécessaire que les utilisateurs se sentent engagés et investis pour de meilleurs résultats, car 25 % abandonnent.

Un manque de perception de l'utilité par les utilisateurs se traduit en effet par un manque d'engagement vis-à-vis des logiciels. Cela pose donc la question de la compatibilité de l'outil avec l'utilisateur, grâce éventuellement à sa personnalisation. La thèse aborde également le rôle important du support émotionnel, les utilisateurs ayant besoin d'avoir confiance envers leurs proches et les chercheurs.

Bilan de la séance : Ces trois interventions ont pour point commun de remettre en question les concepts ou les outils servant habituellement à caractériser le déclin dans les capacités de communication et d'interactions sociales. Ils apportent de nouvelles approches, permises par l'utilisation de techniques venues de la psychologie et des sciences de l'éducation.

A quelles conditions l'aide aux aidants vient-elle renforcer les liens sociaux de et vers les aîné.es ? par Louise MARY-DEFERT

Louise MARY-DEFERT mentionne l'ambiguïté de l'objectif de l'aide aux aidant.es : qui aide-t-on vraiment par ce biais, les aidant.es ou les aidé.es? L'action publique dans ce domaine part de l'hypothèse que proposer des solutions de répit ou des formations pour réduire le risque de maltraitance permet de renforcer la qualité du lien. Cependant, elle s'inscrit dans un contexte de solidarité publique fragilisée et de privatisation du secteur. Elle a toutefois des avantages indéniables pour réduire l'isolement des aidant.es, contribuer à de meilleures relations entre professionnel.les et proches, et ainsi éviter les ruptures de parcours et les arrivées précipitées en établissement.

Lorsque les nouvelles technologies s'en mêlent, cela pose de nouvelles questions. L'aide à distance, promise comme un dispositif d'autonomisation des personnes, ne peut-elle pas être vue comme une prolongation de la responsabilité des aidant.es, au-delà de leur seule co-présence?

Prendre en compte la culture améliore-t-il les politiques publiques d'aides aux aidants ? par Kheira SAADAOU

Dans sa thèse, **Kheira SAADAOU** se concentre sur les personnes immigrées qui ont au moins un parent originaire d'Algérie ou du Maroc. Elle cherche à comprendre comment se construisent les solidarités familiales dans des foyers ordinaires, loin de la seule figure du "chibani".

L'action publique française s'est construite autour du modèle d'un retour au pays à l'issue de la vie active. Or, celui-ci n'a rien d'évident. Aidant.es et aidé.es invoquent toutefois des facteurs culturels pour expliquer leur non-recours à des aides professionnelles : un rapport au corps différent, qui interdirait d'être accompagné.e par une personne du sexe opposé, des habitudes alimentaires spécifiques, des programmes télévisés propres, une rétribution symbolique plus importante des membres de la famille... Comment dès lors intégrer la diversité des modèles de solidarité et les doubles cultures dans la conception des politiques publiques ?

Les directeurs/trices d'EHPAD sont-ils le maillon fort/faible pour soutenir les liens sociaux en EHPAD ? par Christine VALLIN

Christine VALLIN commence par un concept théorique, le cycle du don de Marcel Mauss : donner - recevoir - rendre. Son travail avec les directeurs.trices d'EHPAD vise à le rendre visible, pour un métier qui a quelque chose d'impossible : ce qu'on fait ne se voit pas, et ce qui n'est pas fait se voit.

Directeurs et directrices ont des rôles à la fois directs et indirects dans le soutien aux résident.es : 30% de leur temps est passé à des tâches administratives, ils peuvent donc être des maillons faibles de la présence aux résident.es et en concevoir de la souffrance. Invisibles, ils sont parfois plus utiles pour soutenir l'équipe, et alimenter les liens entre résident.es, familles et professionnels. C'est peut-être dans ces petites entorses à la règle qu'ils/elles se permettent et dans le mantra "D'abord, ne pas nuire" que se reconnaît, d'après Christine, leur "patte" professionnelle.

Bilan de la séance : Cette dernière session déplace le regard vers d'autres acteurs de la chaîne de soin aux aîné.es : les aidant.es (Louise, Kheira) et les directeur.rices d'EHPAD (Christine). Les questions qui traversent les trois présentations portent sur la cible de l'attention des programmes d'aide aux aidant.es et du travail de directeur.rice. Le cercle du don de Mauss (donner – recevoir – rendre) peut prendre des formes différentes dont il s'agit d'intégrer toute la complexité.



COMPTE-RENDU DES RETOURS D'EXPÉRIENCE DES PARTICIPANTS

COMPTE RENDU RÉALISÉ PAR :

Valentin GRAVET
Louise MARY-DEFERT
Marie MEYER
Christelle NAHAS
Kheira SAADAoui
Christine VALLIN



 Aux âges, citoyen·nes! 

PARTICIPATION ET CITOYENNETÉ

À TOUS LES ÉTÂGES

RETOUR D'EXPÉRIENCE DES PARTICIPANTS

Les trois jours dédiés à l'école d'automne de l'ILVV, qui s'est tenue à Grenoble du 22 au 24 novembre 2023, ont fait l'objet de nombreux et riches échanges, autant sur le plan scientifique qu'humain. Dans une volonté de rassembler les retours d'expérience des participants notre groupe a utilisé l'outil en ligne "Wooclap" qui permet de poser différents types de questions. Nous avons orienté ces dernières sur les thématiques, les séances flash et les temps informels proposés tout au long de l'évènement avec l'objectif de valoriser les points positifs et de suggérer des pistes d'amélioration pour les prochaines éditions. Le "Wooclap" a été diffusé lors de la dernière journée et une vingtaine de personnes ont répondu.

Des idées marquantes et des thématiques qui se rattachent aux recherches des participants

En interrogeant les participants sur la thématique qui les aura le plus marqués au cours de ces journées, les questions de l'intégration et de la cohésion sociales ont été les plus reprises (Figure).

Nous avons également souhaité interroger les participants sur le rapprochement des thématiques présentées lors des séances flash avec leurs sujets de recherche personnels. Ils ont été une majorité à répondre que les différents sujets évoqués pendant ces journées faisaient écho à leurs propres objets de recherche (39% tout à fait et 33%, plutôt oui). En parallèle, 28% des participants pensent que les thématiques n'étaient pas adaptées à leurs travaux.

Des séances flashes appréciées avec des suggestions d'amélioration

Afin d'améliorer les prochaines écoles d'automne qui seront organisées par l'ILVV, nous avons proposé aux intervenants doctorants de nous partager d'éventuelles pistes d'amélioration. À cette question, même si cinq participants ont indiqué que le format proposé était "bien ainsi", d'autres participants ont souhaité apporter des éléments.

Concernant le format, il semble intéressant et souhaité d'avoir la possibilité de bénéficier d'un support visuel. A titre d'exemple, plusieurs doctorants soumettent l'idée de disposer d'une diapositive unique afin d'afficher les principaux éléments de leur présentation. Par ailleurs, cette idée avait été soutenue en présentiel lors de la diffusion du Wooclap où la plus-value serait double :

- Pour le présentateur pour pouvoir peut-être présenter une figure ou un schéma en lien avec sa recherche ;
- Pour les participants afin de suivre les informations riches et variées qui sont apportées.

Ce point permet de faire du lien avec une autre suggestion : bénéficier d'un temps un peu plus conséquent pour les séances flash. Ce temps supplémentaire aurait également deux intérêts : le doctorant qui présente pourrait disposer d'un temps supplémentaire pour mettre en lumière les détails de ses travaux mais aussi pour que le public présent ait davantage de temps pour échanger avec les doctorants au moment des questions-réponses.

Enfin, toujours sur le format, un participant a mis en avant l'idée d'avoir une question commune et unique pour l'ensemble des présentateurs et cela, tout au long de l'école d'automne.



Sur un autre plan, il a été proposé que les différents temps proposés soient plus 'modulables' avec la possibilité de se déplacer, notamment pour les doctorants qui présentent leurs travaux. Une autre amélioration suggérée concerne la possibilité d'avoir des temps formels dédiés aux échanges entre participants en amont de l'évènement. Nous pouvons imaginer qu'un moment pourrait avoir lieu au démarrage de l'école d'automne, sur place, mais également en amont de celle-ci grâce à des visioconférences. Ces temps pourraient, entre autres, permettre aux doctorants de se rencontrer par 'groupe' et d'anticiper leur organisation pour l'école d'automne.

Une organisation fortement appréciée par les participants

Afin d'analyser la dynamique des échanges durant l'évènement, nous avons interrogé les doctorants comme les intervenants sur les différents moments d'interactions qui ont eu lieu.

L'ensemble des membres présents lors de cette école d'automne ont témoigné de l'intérêt des moments informels avec les autres participants. Parmi eux, 68% ont trouvé que ces échanges étaient 'absolument' des plus-values à leur expérience globale de l'évènement. Plus largement, l'organisation générale, coordonnée par l'ILVV (transport, hébergement et restauration), a été fortement saluée par les participants.

Quelles pistes pour les prochaines éditions ?

D'une manière générale, nous avons obtenu des retours très favorables de la part des participants à ces journées vis-à-vis des thématiques proposées, des interactions ainsi que de la gestion et la prise en charge de l'évènement par l'ILVV.

Des suggestions de thématiques et d'intervenants

Pour les prochaines éditions, des thématiques comme le 'care', l'intergénérationnel, le rapport à la mort ou encore le rapport au travail et aux professions de l'avancée en âge ont été suggérées.

Aussi, et sans remettre en question la richesse des échanges qui ont eu lieu, certains participants ont souligné le caractère prégnant de la sociologie dans les différentes présentations et il pourrait être intéressant, en fonction des possibilités, d'avoir plus de présentations d'intervenants de champs disciplinaires différents (psychologie, médecine et gériatrie, économie, sciences de l'éducation, historiens et géographes, etc.).

Le rapport au temps

Des suggestions ont également été proposées concernant la gestion du temps, tant pour les moments formels (formaliser les temps par groupe, moins de conférences et plus de séances flash, une fin de journée trop tardive le premier jour, une proposition pour alléger le format des tables rondes, des échanges avant l'école entre les doctorants, etc.) que les moments informels (plus de temps libre pour les échanges, etc.).

En conclusion

L'édition 2023 de l'école d'automne de l'ILVV aura permis aux doctorants et chercheurs pluridisciplinaires présents d'échanger autour de la participation citoyenne et des vieillesse sous plusieurs angles et avec différents formats.

Ce temps institutionnel a une grande importance pour le partage et la transmission des connaissances en Sciences Humaines et Sociales (SHS) mais aussi et surtout dans le champ du vieillissement, encore peu privilégié par ces dernières. L'école d'automne contribue à la création d'espaces privilégiés et interdisciplinaires où les chercheurs comme les doctorants peuvent interagir, discuter, partager leurs savoirs et approfondir leur compréhension des enjeux liés au vieillissement.

En préservant et en encourageant ces temps dédiés, on encourage le développement de nouvelles idées, collaborations et innovations en SHS dans un contexte où l'avancée en âge concerne de plus en plus les populations et représente un véritable enjeu pour nos sociétés.



 **Aux âges, citoyen·nes !** 

COMITÉ D'ORGANISATION

Emmanuelle Cambois, Vincent Caradec, Agnès Gramin,
Marthe Joubassi, Philippe Martin, Thibault Moulaert, Jean-Marie Robine,
Gladys-Isabel Rocha Guilherme, Francesca Setzu et Jérôme Wittwer